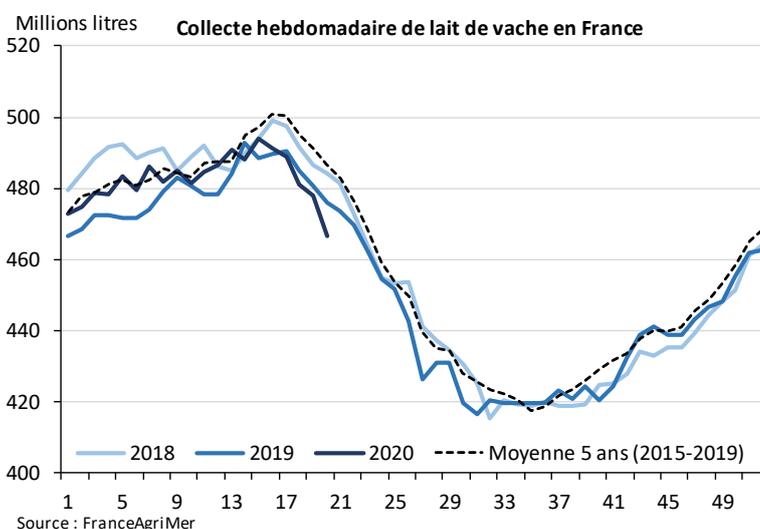


Points-clés

- En cumul sur les semaines 16 à 20, la **collecte de lait** en France a reculé de **0,7 %** par rapport à 2019, avec un pic de collecte précoce et bas comparativement à la moyenne des 5 dernières années.
- En mars 2020, le **prix standard du lait conventionnel** est passé sous le niveau de 2019 (- 3,5 €), à **329,1 €/ 1 000 l**.
- Après plusieurs semaines de chute, les prix français des produits industriels se sont stabilisés : en semaine 20, le prix du **beurre contrat** s'est établi à **2 700 €/t** et celui de la **poudre de lait écrémé** à **1 930 €/t**.
- Malgré un marché perturbé, les exportations françaises ont bien résisté au mois de mars, grâce notamment à des prix compétitifs, et les achats des ménages ont partiellement compensé la perte du débouché RHD.

Une baisse saisonnière du prix plus marquée qu'en 2019, alors que la collecte marque le pas depuis mi-avril

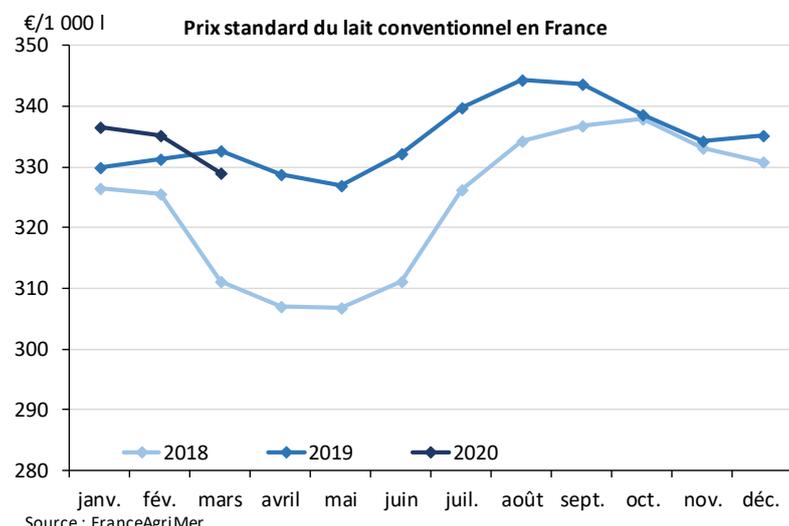
Un ralentissement de la collecte a pu être observé à partir de la semaine 17, suite aux incitations des opérateurs à réduire les volumes et à l'aide à la réduction mise en place par l'interprofession laitière. Il s'est intensifié au fil des semaines : le pic de collecte a été particulièrement bas et précoce comparativement à la moyenne des 5 dernières années et la baisse saisonnière a débuté sur un rythme soutenu. Ainsi, **en cumul sur les semaines 16 à 20** (du 13/04 au 17/05), la collecte de lait de vache a diminué de **0,7 % par rapport à 2019**, mais de 2,8 % par rapport à la moyenne 5 ans. Elle serait stable en avril.



La réduction des effectifs de femelles laitières

a probablement participé à cette baisse : au 1^{er} avril, il manquait un peu plus de 63 000 femelles de plus de 3 ans (- 2,1 %) par rapport à l'année précédente, et 70 600 femelles de 24 à 36 mois (- 6,7 %). Ces replis pourraient encore être accentués par une hausse ponctuelle des abattages de vaches laitières sur les semaines 15 à 17 (+ 4 100 têtes par rapport à 2019).

En revanche, si des inquiétudes commencent à s'installer pour les prochains mois au vu du manque d'eau, les conditions ont été jusqu'à présent plutôt favorables, avec une bonne pousse de l'herbe. En outre, **les coûts de production** (illustrés par l'Ipampa lait de vache : indice des prix d'achat des moyens de production agricole) ont reculé de **0,4 point en mars** par rapport à février 2020 et de 0,5 point par rapport à mars 2019. Le poste « énergie et lubrifiants » s'est effondré de 10,2 points en mars par rapport à février 2019, ce qui a plus que compensé la hausse de 1,2 point du poste « aliments achetés ».



Comme annoncé par plusieurs laiteries, le **prix standard du lait conventionnel** (hors SIQO et bio) s'est replié en mars 2020, à **329,1 €/1 000 l** ; il est ainsi repassé pour la 1^{ère} fois depuis décembre 2018 sous le prix n-1 (- 3,5 € par rapport à mars 2019). La baisse saisonnière, habituelle en cette période de pic de collecte, est renforcée par le déséquilibre du marché et le repli des prix des produits industriels, qui ont fait tomber la valorisation beurre-poudre autour de 200 €/1 000 l de

lait 38-32. Le prix réel du lait conventionnel, à 355,20 €/1 000 l, a perdu 5,8 € par rapport à février 2020 mais reste supérieur au prix de mars 2019 (+ 10,0 €), grâce à une hausse des taux protéique et butyreux du lait. Toutefois, la dégradation du prix réel du lait a entraîné une nouvelle contraction de la marge des éleveurs laitiers (illustrée par l'indice MILC), malgré la baisse des coûts de production et une amélioration du produit viande.

La production mondiale de lait de vache progresse à nouveau en mars, sous l'impulsion de l'Union européenne...

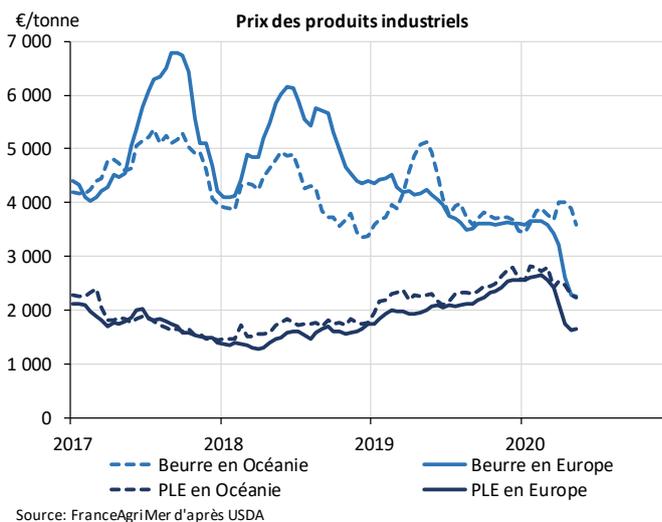
Au mois de mars, alors que le prix européen (à 27) du lait à teneur réelle a perdu 8,1 € par rapport à février 2020 (à 354,4 €/1 000 l), **la collecte de l'Union européenne à 27 + Royaume-Uni a affiché une nouvelle hausse de 0,8 % par rapport à 2019**, soit de 111 millions de litres. La production de lait a progressé dans la plupart des États membres, à l'exception de l'Italie et du Royaume-Uni, où la crise a un impact particulièrement négatif sur la filière laitière (diminution du prix du lait, difficultés de collecte, lait jeté, incitations à réduire la production). **Les fabrications du mois de mars ont été orientées à la hausse** pour l'ensemble de produits laitiers, sauf la poudre de lait écrémé (- 10 % par rapport à mars 2019) : + 4 % pour le beurre, + 1,6 % pour la crème, + 6,7 % pour le lait liquide, + 2 % pour les fromages, + 6 % pour les yaourts et + 12,3 % pour la poudre grasse. Les tendances ont été les mêmes en France, avec une hausse plus marquée sur le beurre (+ 8,6 %) et un repli sur la crème (- 4 %).

À l'échelle mondiale, la production de lait de vache a également poursuivi sa hausse en mars : **les collectes de l'UE, de l'Océanie, des États-Unis et de l'Argentine ont progressé de 1,4 % (+ 349 millions de litres)**. Seule la Nouvelle-Zélande, en phase de baisse saisonnière, a enregistré un repli (- 1,9 %). L'augmentation de la collecte s'est renforcée aux États-Unis, en lien avec la croissance du cheptel et la hausse du prix du lait, et s'est traduite par une hausse des fabrications de cheddar (+ 1,1 %), de beurre (+ 7,5 %), de poudre de lait écrémé (+ 6,7 %), de poudre de lactosérum (+ 5,4 %) mais également par un alourdissement des stocks : à fin mars, ceux de poudre de lait écrémé étaient supérieurs de 20 % à leur niveau un an plus tôt.

... alors que la demande est perturbée, ce qui impacte les prix des produits

Dans le contexte de crise sanitaire mondiale, les mesures de confinement prises dans la plupart des pays ont d'une part modifié les circuits de consommation et d'autre part compliqué les échanges internationaux. En France par exemple, la fermeture d'une grande partie de la restauration hors domicile aurait entraîné une réduction de 75 à 85 % de la vente de produits laitiers vers ces circuits ; les IAA auraient également diminué leurs approvisionnements d'environ 25 %. Les achats des ménages pour leur consommation à domicile ont partiellement compensé ces pertes de débouchés. **En mars, entre le phénomène de stockage pré-confinement et le développement du « fait-maison », les achats de produits laitiers ont explosé** : + 26 % par rapport à mars 2019 pour le lait liquide, produit normalement en perte de vitesse, + 22 % pour le beurre, + 23 % pour la crème, + 11 % pour les fromages (dont + 15 % en libre service), + 6 % pour l'ultra-frais (source Kantar Worlpanel).

Côté commerce international, les échanges ont été pénalisés par les difficultés logistiques, les fermetures de frontières, l'absentéisme du personnel des douanes... et le ralentissement de la consommation. Entre ces freins et une perspective de forte croissance de l'offre dans l'Union européenne à l'approche du pic de collecte, **les prix des produits laitiers industriels ont décroché** : le prix du beurre en Europe est tombé à 2 280 €/t en semaine 17, perdant 1 380 € en 10 semaines, et celui de la poudre de lait écrémé à 1 630 €/t (- 1 010 €). Le constat a été similaire aux États-Unis : le prix du beurre a chuté à 2 280 €/t en semaine 19 et celui de la poudre de lait écrémé à 1 765 €/t. En Océanie, région moins touchée par l'épidémie de Covid-19 et en période de creux hivernal de collecte, les cours ont mieux résisté et sont restés nettement supérieurs à ceux de l'Europe.



Du fait de cet écart de prix, les produits laitiers français et européens ont été particulièrement compétitifs, ce qui a permis de limiter la dégradation des exportations pour certains produits. Ainsi, en mars, les expéditions de l'Union européenne à 27 + Royaume-Uni vers les pays tiers ont progressé de 70 % pour le beurre, 16 % pour la poudre grasse et 19 % pour le lactosérum (par rapport à des niveaux toutefois bas en 2019) et de 9 % pour les fromages. Seules les ventes de poudre de lait écrémé se sont rétractées (- 27 %). Les exportations françaises se sont également

bien portées, stables pour le beurre et en croissance pour tous les autres produits (y compris la poudre de lait écrémé). Les performances de la France et de l'Union européenne sont d'autant plus notables que les exportations mondiales (celle des 5 principaux exportateurs : UE, Australie, Nouvelle-Zélande, États-Unis, Argentine) ont reculé sur les produits industriels, particulièrement sur les poudres.

En France, la filière biologique résiste alors que les productions AOP connaissent plus de difficultés

La collecte française de lait de vache biologique a affiché une nouvelle hausse conséquente au mois de mars de 12,5 %. Ces 10,5 millions de litres supplémentaires collectés se sont traduits par une augmentation des fabrications de lait liquide conditionné (+ 3,7 %), de yaourts et laits fermentés (+ 18,9 %), de desserts lactés frais (+ 2,3 %), de beurre (+ 14,6 %), de fromages faits (+ 19,7 %) et d'autres fromages (+ 18,2 %). Les volumes de crème fabriqués sont restés stables en mars par rapport à 2019. **Le prix standard du lait payé au producteur, bien que dans sa phase de baisse saisonnière, est resté supérieur de 5,1 € au niveau de mars 2019, à 469,3 €/1 000 l.** L'explosion des achats des ménages pour leur consommation à domicile a également bénéficié aux produits biologiques, même si pour les produits ultra-frais et le lait la hausse a été moins marquée que pour les produits conventionnels. Les volumes de beurre et de crème achetés ont augmenté de plus d'un quart par rapport à mars 2019. Plus que dans les hyper et supermarchés, ce sont surtout les magasins de proximité et les spécialisés bio qui ont connu les plus forts développements.

Si les achats de fromages biologiques ont progressé, ceux de fromages AOP ont été pénalisés par la fermeture des marchés et des rayons à la coupe dans les grandes surfaces à partir de la 2^e quinzaine de mars. Les volumes achetés dans les marchés ont diminué globalement de 24,3 %, et de 32,5 % pour les seuls fromages AOP. Globalement, tous circuits confondus, les achats de fromages AOP ont tout de même augmenté de 5,2 % par rapport à mars 2019, grâce à une croissance en début de mois. Parallèlement, la collecte de lait AOP a progressé de 3,0 %, dans la continuité des mois précédents ; mais cette tendance pourrait s'arrêter, suite aux mesures prises par plusieurs ODG pour réduire les volumes au printemps.

Perspectives

Alors que le pic de collecte a été franchi en France et dans l'Union européenne et que les pays européens se « déconfinent » progressivement, les perspectives semblent s'éclaircir pour la filière laitière. Des questions sur les débouchés subsistent néanmoins : quelles seront les capacités d'importation des pays tiers touchés par le Covid-19 ? et celles des pays frappés par une dévalorisation des prix des matières premières (pétrole) ? en France, quelle sera la demande estivale sans les touristes étrangers ? quels seront les besoins de la restauration hors foyer à partir du mois de juin ? qu'en est-il du pouvoir d'achat des Français, dont nombre d'entre eux ont été en chômage partiel pendant plusieurs mois ?